

LE SENS DU SACRIFICE AUJOURD'HUI

Introduction

Le sujet est vaste et complexe car il touche plusieurs champs de connaissances et peut être abordé de plusieurs manières. J'ai choisi de partager avec vous quelques réflexions à partir de ce que j'ai pu observer dans ma pratique et les quelques liens que j'ai pu établir entre la notion de sacrifice et son impact sur la nécessité de s'adapter à des changements incontournables.

Dans un premier temps nous verrons quel est le moteur du sacrifice et quels sont les éléments qui le constituent.

Dans une deuxième partie nous aborderons le sacrifice au service de l'évolution avec les questions de l'adaptation et du changement de modèle.

Pour terminer nous verrons quels leviers et quels moyens pour mettre en œuvre le changement.

Plan

1) Le sacrifice pourquoi ?

- A .Le moteur du sacrifice
- B. Les éléments du sacrifice

2) Le sacrifice au service de l'évolution

- A. Evolution et adaptation
- B. Changer le modèle

3) De la décision au changement de modèle

- A. Quels leviers pour inciter au changement
- B. Les moyens à mettre en œuvre

Conclusion

1) le sacrifice pourquoi?

A) Le moteur du sacrifice

Lorsqu'il y a sacrifice, il y a l'attente de recevoir quelque chose en retour. Cette attente n'est pas toujours clairement identifiée. Les sacrifices faits aux dieux, que ce soit celui de vies humaines ou ceux d'objets, de fleurs et de nourriture ont pour objectif d'obtenir de ceux-ci des faveurs ou une protection.

Il y a sacrifice lorsque l'on offre à autrui quelque chose qui a de la valeur ou qui nécessite une privation. C'est une des raisons pour lesquelles lors des sacrifices d'êtres chers, comme des enfants ou les jeunes filles vierges d'une communauté, ou encore des denrées rares, l'homme attend un résultat à la hauteur.

Dans la plupart des cas ces sacrifices sont faits en échange d'une protection contre les forces naturelles et climatiques qu'il est difficile de dompter. C'est ainsi que l'on sacrifiera pour obtenir la pluie, arrêter la grêle et favoriser les récoltes pour procurer à la communauté la nourriture dont elle a besoin pour survivre. Des offrandes, des prières et des promesses parfois collectives sont faites aux divinités et à leurs avatars en cas de guerres, d'épidémies et de maladies pour obtenir la paix et la guérison. Des sacrifices servent aussi à apaiser la colère des forces jugées surnaturelles, voire diaboliques, qui pourraient se déchaîner et apporter le malheur si elles n'obtenaient pas satisfaction et marque du respect qui leur seraient dus. La peur est une des motivations importante du sacrifice. La peur d'être puni ou qu'un malheur arrive. Dans tous les cas, dans le sacrifice il y a toujours une idée d'échange et non de don gratuit. Il est également souvent consenti pour remercier d'une faveur qui a été accordé. De façon plus individuelle un sacrifice peut être consenti en échange de l'obtention ou en remerciement d'un vœu important pour soi ou un être cher tel que le succès à un examen ou la guérison d'une maladie grave. Par exemple, si mon fils guéri de sa leucémie je ferai le pèlerinage de Compostelle, si je réussis mon concours d'entrée à polytechnique j'arrête de fumer. Il n'y a rien de rationnel dans ces promesses mais le sentiment que ce que l'on obtient est au prix d'un sacrifice consenti. Il y a un prix à payer.

La notion d'échange et d'obtention de certains avantages est selon moi au cœur de l'acte de sacrifice. Il n'y a pas de sacrifice sans bénéfice escompté. Quand il y a sacrifice le résultat attendu est jugé au moins égal à ce qui est donné en échange. Le sacrifice est consenti pour une cause considérée comme supérieure ou pour une idée jugée noble. Ces notions sont conditionnées par différents

facteurs que sont notamment : l'époque et les circonstances, le lieu et les aspects culturels, les personnes concernées et aussi des raisons telles que les urgences et les priorités.

Il y a quelques jours le 11 novembre a été célébré avec le rappel de la mort des soldats sacrifiés lors de la bataille de la Marne. Cette première guerre mondiale avait commencé en 1914 avec le sacrifice consenti d'une grande partie des hommes de cette génération. Ils étaient partis « la fleur au fusil » au service d'un idéal patriote. Cette guerre se situe dans un contexte et une époque où les notions de patrie et de territoire étaient des valeurs incontournables partagées par un grand nombre. Très jeunes les enfants étaient éduqués avec ces valeurs et préparés pour ce type de sacrifice. La haine de l'étranger considéré comme un ennemi voir une sorte de monstre dangereux (le Boche était présenté comme un croquemitaine qui allait punir méchamment les enfants désobéissants) était cultivée dès l'enfance dans les familles et par l'école pour rendre une forme de loyauté à la patrie incontestable.

Mourir pour la patrie était un honneur d'où l'expression « mort au champ d'honneur ». Cette fierté était censée s'étendre aux membres de la famille du mort. L'État et les autorités prenaient bien soin de glorifier ces sacrifices par des discours et des décorations.

Nous voyons ici qu'en utilisant certains ressorts il est possible de conduire les personnes à offrir leur vie en sacrifice ou de façon plus ordinaire à renoncer à leur bonheur individuel au profit de l'intérêt général.

À l'époque communiste en URSS des membres du parti ont accepté de sacrifier des êtres proches au service du parti. Cela a été parfois par peur des représailles mais aussi, et c'est plus intéressant, par conviction de l'intérêt supérieur à servir l'idéal bolchévique, la cause du peuple.

Tout au long de l'histoire du monde on retrouve ce type de comportement induits par des discours manipulateurs plus ou moins conscients et plus ou moins sincères

Une cause jugée supérieure peut aussi être aussi la défense des plus faibles et de ceux dont on a la responsabilité ou encore de valeurs fortes comme la Liberté.

Des parents sacrifient certains de leurs désirs personnels et renoncent même parfois à des activités ou un mode de vie qui leur tenaient particulièrement à cœur pour se consacrer à leurs enfants. L'amour et le sens du devoir l'emportent sur leur bien-être personnel.

Le capitaine d'un bateau sacrifie sa vie pour sauver son bateau ou son équipage, cela est de son devoir mais fait aussi partie du code de l'honneur en usage dans son corps de métier. Dans tous les mouvements de résistance à l'opresseur ou

à l'envahisseur, des combattants libres acceptent le risque d'être torturé ou de mourir pour la liberté ou l'indépendance de leurs compatriotes, car le sentiment de devoir défendre le groupe et les valeurs qui l'unissent est plus fort que celui de préserver sa propre vie.

La cause à défendre est considérée comme prioritaire et urgente car elle conditionne la survie et la perpétuation de quelque chose de primordial, plus important que sa propre personne. Il ne s'agit pas d'un mépris de sa propre personne mais plutôt d'une sublimation de celle-ci.

Certains animaux se sacrifient pour la survie de l'espèce. L'être humain, lui, a conscience de sa fin et a peur de la mort mais il est capable de dépasser cette peur dans certaines circonstances. Cela fait partie de son humanité que de donner sa vie pour des valeurs ou pour une cause qui le transcendent.

La capacité à consentir des sacrifices est fortement influencée par les valeurs définies et déterminées par une époque et son contexte. C'est en quelque sorte à partir d'un ressenti de nécessité que les priorités pour lesquelles on se sacrifie sont déterminées. Il est primordial de prendre pleinement conscience de la réalité du monde dans lequel on vit et de ce qu'implique la survie de l'espèce avec les caractéristiques qui définissent ce qui fait son humanité.

B) les éléments du sacrifice

Plusieurs questions se posent à propos du sacrifice.

Pourquoi se sacrifie-t-on ?

Nous avons vu plus haut que différentes motivations peuvent être à l'origine d'un sacrifice.

Qui se sacrifie ?

On se sacrifie où on est sacrifié de façon volontaire ou contrainte. Le sacrifié ne l'est pas toujours par choix, souvent d'autres décident pour lui, en fonction d'un intérêt jugé comme étant supérieur, que son sacrifice est indispensable. Ce qui est sacrifié peut-être une personne, un groupe de personnes ou même des intérêts collectifs.

Le sacrifice nécessite un choix

La plupart des décisions budgétaires qui sont prises aussi bien dans un foyer que dans une entreprise ou au niveau de l'État entraînent des choix de priorités qui auront pour conséquences de sacrifier une partie du système au profit d'une autre. Au niveau d'une famille les choix de consommation se feront selon les

valeurs accordées à tel ou tel objet en fonction des besoins mais aussi des représentations liées notamment à l'histoire, la culture et l'origine sociale .Pour ce qui touche à l'entreprise je prendrai juste un exemple :

La société de vente par correspondance, la Redoute, a pour continuer à exister et rester concurrentielle face aux sociétés de vente par Internet, du faire 50 millions d'euros d'investissements pour automatiser la distribution de marchandises. Le prix à payer pour la survie a été outre ces investissements le licenciement d'un tiers du personnel.

Jusqu'au début du siècle dernier la question de savoir si on devait sacrifier la mère ou l'enfant lors d'un accouchement difficile se posait fréquemment.

Lequel des deux avait le plus de chance de survivre ?

La difficulté est toujours de faire un choix, de savoir quels intérêts on privilégie, au nom de quoi et pour quel bénéfice ou bénéficiaire. Cette question se pose dès qu'il y a un choix à faire. En ce sens la question du sacrifice rejoint celle du choix. On peut dire qu'il s'agit d'une sorte de marchandage avec soi-même ou les circonstances et les priorités. L'objet du marchandage est le coût de l'option choisie.

Est-ce que cela en vaut la peine? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ?

Parfois la réponse est claire et alors le sacrifice est moins douloureux, moins coûteux psychologiquement. Il peut même être gratifiant et n'est alors pas vécu comme une frustration ou une injustice.

Le bénéfice peut être de l'ordre d'une satisfaction personnelle : un enfant acceptera d'économiser son argent de poche et de se priver de bonbons qui pourtant lui font très envie afin de s'acheter un objet dont il rêve ou pour faire un beau cadeau à sa grand-mère.

La motivation du sacrifice peut être attachée à un idéal humaniste dont le bénéfice sera le sentiment ressenti par le fait d'agir en accord avec ses idées. Je prendrai pour exemple le roman « les quatre filles du Docteur March » de Louisa May Alcott. Ce roman relate l'histoire d'une famille pendant la guerre de sécession. Ce récit montre comment le sacrifice est valorisé et soutenu par une philosophie de vie basée sur le développement social et spirituel de l'individu. Dans cette histoire chaque sacrifice reçoit d'une manière ou d'une autre sa récompense. Tout au long du roman on voit évoluer des personnages dans une situation de pénurie liée à la guerre, toujours dans un combat entre la préservation des intérêts personnels et le bien-être de la famille et même de la communauté. L'une sacrifiera son goût pour les belles toilettes, l'autre acceptera d'être privée de son piano.

Jo, la narratrice, l'une des quatre filles, est très fière de sa chevelure qui est selon elle son seul atout de séduction. Pourtant elle en fera le sacrifice, de son propre gré, sans le dire à sa mère, afin de la vendre. Ainsi elle pourra apporter sa contribution au financement du voyage familial pour aller voir leur père aumonier sur le champ de bataille. Elle pleure seule dans son lit la perte de sa chevelure mais décrit son sentiment de fierté d'avoir dépassé son orgueil en consentant au sacrifice de ce qui lui était précieux, au nom de l'intérêt de sa famille.

Au matin de Noël, la famille March qui vit dans la privation depuis des mois a prévu de s'offrir un petit déjeuner de fête. Les filles s'en réjouissent par avance. Leur mère au retour d'une visite caritative décrit la situation misérable dans laquelle vit la famille qu'elle vient de voir et leur propose alors de porter leur petit déjeuner de fête à la famille démunie. La première minute de déception passée les quatre filles décident d'accomplir ce geste de générosité. Il s'ensuit dans le livre une description du bonheur qu'elles ressentent devant les regards brillants de plaisir des enfants et la joie qu'ils manifestent.

Meg, la sœur aînée dit : « je n'aurais jamais cru que c'était si agréable ! »

Dans cette famille aucun sacrifice n'est exigée par les parents, il n'y a pas non plus d'angélisations. L'auteur décrit les défauts des unes et des autres et aussi les disputes violentes qui peuvent avoir lieu entre elles. Cependant, l'idéal familial porté par les parents est très fort. L'éducation des enfants March repose essentiellement sur la notion de responsabilité de chacun par rapport à ses actes. Par ailleurs chaque fille est reconnue dans son individualité et sa particularité, ce qui permet à chacune de trouver un sens personnel à l'acte de générosité qu'elle accomplit. La mère, Mary, ne rejette pas la valeur de l'argent et insiste sur la nécessité de maintenir l'équilibre entre le travail et l'amusement ainsi que sur l'importance des rêves pour construire l'avenir.

Quand, à la fin de la guerre Monsieur March revient à la maison il donne à chacune de ses filles un sens, en rapport avec sa personnalité, à ce qu'elle a sacrifié. Ce n'est donc pas en vain qu'elles ont accepté ces épreuves et consenti ces sacrifices. Elles sont récompensées et sortent grandies de leurs renoncements.

En conclusion de cette histoire nous pourrions dire que le sacrifice chez les March est un moyen de progrès personnel et d'accès au bonheur en tenant compte de l'intérêt commun, celui de la famille et du groupe.

Ce roman est quasi autobiographique, l'auteur est la fille du philosophe, écrivain et professeur Amos Alcott, connu au 19^{ème} siècle pour ses idées progressistes. Il souhaitait que les enfants réfléchissent sur le monde et la place de l'homme afin

de trouver l'harmonie spirituelle et sociale. Il était proche du mouvement transcendantaliste qui s'est développé aux États-Unis près de Boston sous l'égide de Ralph Waldo Emerson. La responsabilité individuelle est au cœur de cette philosophie mais aussi l'accès à la compréhension du monde par le travail sur soi et la créativité personnelle. Le bonheur ne peut s'obtenir qu'en étant meilleur. Le travail, l'effort et le dévouement sont valorisés dans l'idée que cela peut amener à l'épanouissement individuel et collectif car Les deux sont intimement liés.

Dans le roman de Louisa May Alcott chaque sacrifice est suivi d'une récompense ou d'une reconnaissance. Poursuivant son rêve d'une éducation idéale pour un monde responsable Amos Alcott a fondé plusieurs établissements en marge du système éducatif de l'époque.

Il a aussi fondé une communauté utopiste, fruitlands basée sur le respect des animaux et de la nature. L'alimentation était végétarienne et l'utilisation de l'électricité était réduite au minimum et l'éclairage naturel privilégié. La famille Alcott s'est appauvrit dans ses tentatives qui ont échoué mais cet idéal a donné un sens fort à leur vie. Les idées développées par Alcott, Emerson et David Thoreau dont on ressort aujourd'hui les ouvrages ont inspiré un grand nombre de réflexion sur le développement personnel et le respect de la nature. On peut retrouver au tout début du 20^{ème} siècle des idées similaires dans certains mouvements anarchistes. Francisco Ferrer a fondé l'école moderne en 1901 et basait son enseignement sur l'éducation des enfants par l'observation et le développement personnel qui pouvait les conduire à une meilleure conscience d'eux même, au discernement et donc à la liberté de se situer et de penser par rapport aux systèmes établis.

Le 19^{ème} siècle a été riche de penseurs tels que Proudhon et d'autres qui ont imaginé des structures de vie alternatives.

L'idée de remettre l'homme au centre en lui donnant les moyens de se connaître et de comprendre le monde qui l'entoure est de toutes les époques. Cela provient de la nécessité pour lui de s'inscrire dans un univers en perpétuelle évolution.

2) Le sacrifice au service de l'évolution

A) évolution et adaptation

Le monde et l'environnement sont en constante évolution. La vie est mouvement, le changement et l'évolution sont les conditions même du vivant. Le retour en arrière est impossible.

L'adaptation à l'évolution est la condition même du maintien de la vie. Ce qui ne s'adapte pas au changement disparaît il en est ainsi dans la nature et dans les activités humaines. Le changement est souvent associé au progrès, au franchissement d'obstacles pour un mieux.

Ce mouvement entraîne tout le monde y compris ceux qui résistent. Ne pas accepter le changement a dans la plupart des cas pour conséquence de se marginaliser avec le risque de rester sur le bord de la route voir de disparaître. Cela est aussi vrai pour les personnes que pour les techniques. Pour prendre un exemple simpliste, il est quasiment impossible aujourd'hui de travailler sans toute la panoplie des outils de communication actuelle. Ce n'est ni bien ni mal c'est comme ça.

Toute évolution sacrifie quelque chose du passé au profit du présent. Elle conduit à la disparition de ceux qui ne peuvent pour des raisons diverses (l'âge, la formation, les moyens, les connaissances, la peur...) s'adapter.

Tout nouvel état se nourrit de la disparition du précédent cela est vrai dans la nature comme parmi les Hommes. Les Hommes se nourrissent de l'absorption d'autres formes de vie telles que les végétaux et les animaux. Les animaux se nourrissent d'autres animaux ou de végétaux qui eux puisent leur nutriment dans la terre. Ainsi tout est en transformation permanente.

La loi du progrès et du changement a, comme la loi de la nature, quelque chose de très dur par son côté inéluctable. Tout progrès génère une évolution dont les conséquences sont complexes.

Ces conséquences touchent aussi bien l'individu que le collectif et impactent autant les sphères professionnelles, sociales ou affectives. Par exemple le fait de pouvoir consommer de tout en toute saison est permis par un système de production et de distribution basé sur la baisse des coûts qui a pour conséquence la baisse de qualité des produits et la mise au chômage des employés.

J'ai vu dans une émission consacrée aux entreprises qui réussissaient à s'adapter aux nouvelles conditions du marché et à survivre l'exemple d'un fabricant de pizza qui arrivait à produire des pizzas à très bas coût pour les distribuer dans les supermarchés sous des marques low cost.

Pour commencer les ingrédients choisis était de très faible qualité, bien que

respectant les normes d'hygiène. Ensuite un système très robotisé permettait un envoi très rapide au distributeur. Le système était tellement performant qu'il avait permis de licencier huit employées. Celle qui avait été gardée était transformée en robot tellement tout était calculé pour ne perdre aucune seconde.

Le progrès : une pizza à moins d'un euro pour que tous puissent se l'offrir. L'effet pervers : ceux qui consomment un produit de si basse qualité sont les licenciés qui auront du mal à retrouver du travail et à terme devront se contenter de ce produit. Un autre effet pervers est le stress vécu par la collaboratrice du robot, les conséquences sur sa santé ainsi que les conséquences sur la santé des consommateurs d'un produit de si basse qualité (pour mémoire, la moitié de la quantité d'aliments produits termine dans une poubelle, on évalue à 630 millions d'euros les produits consommables jetés en France)

Par ailleurs je reçois depuis quelques années de plus en plus de patient souffrant de burnout et de stress au travail. Pourtant on n'a jamais eu depuis l'aube de l'humanité autant d'outils facilitant le travail, les échanges et la communication. Tout devrait donc être plus simple et chacun devrait être plus libre et plus détendu. On peut constater plusieurs effets pervers. L'un d'eux est que puisque les outils sont plus performant chacun doit être deux à trois fois plus efficace, un autre est que puisque les outils permettent d'être joignable partout, tout le temps, même à l'autre bout de la terre. Un bon collaborateur se doit de pouvoir répondre ou qu'il soit. Par ailleurs une seule personne peut aujourd'hui faire un travail qui en nécessitait trois il y a vingt ans. Par exemple, un chargé de communication avec son ordinateur assume les fonctions de conception, d'assistance et de réalisation.

Effectivement les coûts financiers du travail en sont diminués avec pour effet pervers le stress au travail de celui qui doit, avec un seul cerveau, tout faire et s'adapter en permanence à de nouvelles demandes et sollicitations.

Cette idée qu'une personne peut tout faire, et vite, donne à certains chefs des moyens de pression basés sur un sentiment de toute-puissance.

Dans certaines entreprises en contrepartie de cette exigence on offre aux employés les jeudis soirs des « afterwork » pour souder l'équipe et se détendre ainsi que des séminaires de méditation pleine conscience pour gérer leur stress. Une forme de paternalisme au goût du jour.

Je n'en déduis pas qu'il n'y a que du cynisme car je crois que chacun est pris dans le système ni plus ni moins que dans les systèmes précédents.

Tout a un coût. On pourrait trouver beaucoup d'exemples ressemblants à ceux que j'ai évoqués qui montrent que tout a un coût. Il y a toujours quelqu'un à qui

cela coûte, il y a toujours quelqu'un ou quelque chose qui est sacrifié sur l'autel du progrès. Et pour autant le progrès est inéluctable et souhaitable. La question est celle des choix et de l'équilibre.

Les anciens disaient « on a rien sans rien » ce qui signifie qu'il y a toujours un prix à payer, un renoncement ou une frustration à accepter.

À plus ou moins long terme, tout le monde paye. C'est bien pour cela que de plus en plus de personnes ressentent comme une urgence le changement de modèle.

B) Changer de modèle

Parce que le prix à payer pour préserver notre humanité est en constante augmentation il devient urgent de modifier nos schémas de pensée et de fonctionnement.

C'est seulement quand une personne souffre trop de son propre mode de fonctionnement, quand celui-ci lui cause des désagréments importants et l'empêche de vivre qu'elle prendra éventuellement la décision de commencer un chemin de remise en question de ses positionnements, de ses habitudes, de ses croyances et de ses comportements.

Accepter de changer de modèle, c'est-à-dire sacrifier ce à quoi on est attaché et à quoi on s'identifie pour passer à autre chose se fait en plusieurs étapes. La décision de changer vient du constat que nos vieux schémas ne fonctionnent plus et se retourne contre nous.

La première étape est le constat de la limite et de l'échec du modèle. Ce constat ne peut se faire que si le désagrément ou la peur sont sources d'un inconfort tel que l'on a plus vraiment l'impression d'être encore dans un choix.

C'est la prise de conscience que les choses ne peuvent plus continuer ainsi et le sentiment d'urgence, ressenti au réel, qui pousse à la remise en question. Cette première étape est souvent suivie d'une phase de résistance allant parfois jusqu'au déni du problème et de la souffrance. Dans la troisième étape la personne accepte de regarder la réalité en face, aussi dérangeant et douloureux que cela puisse être. Cette phase d'acceptation est à mon avis celle qui permettra de prendre la décision d'évoluer. Cette décision est le premier pas vers la mise en action.

La quatrième étape est le passage à l'action avec implication et efficacité. Nous

voyons à travers ces quatre étapes qu'il y'a un vrai cheminement à faire entre le moment où la situation existe et celui où on décide d'y remédier.

3) De la décision au changement de modèle.

Nous avons vu à quel point il est difficile pour un individu et un groupe de modifier son mode de pensée et les comportements qu'il induit. La résistance au changement est forte. Le sentiment de se sacrifier ou d'être sacrifiée de façon injuste est souvent évoqué.

A) Quel levier pour inciter au changement ?

Le changement est anxiogène quand il est assimilé à la privation ou au sacrifice. Les freins en sont le sentiment de privation, la frustration due à la nécessité d'établir des priorités, l'obligation de changer des habitudes vécues comme confortable. Renoncer à l'accès à la quantité et à la satisfaction immédiate des désirs est ressenti comme une punition.

Comment accepter que l'on devra se nourrir se vêtir, se chauffer, voyager etc. d'une autre manière ? Comment accepter que ce qui était si simple et facile d'accès le soit moins désormais ?

Quelle place donner à la responsabilité personnelle dans le monde où l'on vit et que l'on contribue, par nos comportements, à créer ?

Le changement est vécu comme une nécessité douloureuse voir négative.

Il est primordial de changer dans l'esprit des gens cette image en mettant en avant des idées porteuse de valeurs positives.

Une fois la prise de conscience faite il est primordial d'évoquer le changement nécessaire comme un avantage au-delà d'une nécessité. Les hommes ont besoin de rêver et de progresser. D'où l'expression lorsqu'on parle de se restreindre « ça ne vend pas du rêve ».

En s'appuyant sur des valeurs positives on peut emmener l'idée de progrès à partir de nouveaux choix de comportements. L'une des façons de le faire est de réactualiser des valeurs humanistes intemporelles et universelles Telles que :

a) la générosité, et l'altruisme.

Des études menées par des chercheurs américains sur des groupes d'individus ont prouvé que les personnes qui se consacrent aux autres ou à

une cause qui leur tient à cœur sont plus heureuses et souffrent moins de dépression que celles qui mettent tout en œuvre pour prendre soin d'elle et pour leur bien-être personnel.

b) la sobriété.

Cette valeur privilégie la qualité par rapport à la quantité. Elle est souvent associée à la simplicité et à l'élégance aussi bien dans la mise que dans l'attitude.

c) la liberté

Etre indépendant nécessite de ne pas être prisonnier des désirs induits par d'autres. C'est à l'individu et au groupe de choisir avec discernement l'usage qu'il fera pour son bien des outils que le progrès lui apporte. Le progrès doit être au service de notre liberté et non une source d'asservissement.

d) La capacité à créer, à se débrouiller et à être le plus autonome possible est aussi une valeur sur laquelle on peut s'appuyer.

On voit resurgir actuellement chez un nombre grandissant de personnes le besoin de se reconnecter au désir de faire des choses utiles pour elles : bricoler, réparer, coudre ses vêtements, cultiver ses légumes etc. Ce n'est pas nouveau mais le phénomène s'accroît de nos jours. Cette capacité redonne à chacun un sentiment de compétence, celle d'être capable de se débrouiller seul et de créer et d'échapper ainsi un peu au système. Ainsi on se sent moins impuissant face au monde qui nous entoure.

e) La solidarité

Là aussi des études montrent que les personnes qui sont actives au sein d'un groupe ou dans leur environnement vieillissent mieux que les autres et sont moins malade. Cela permet d'agir et de se rendre utile et en lien avec les autres. Créer du lien permet de se décentrer de ses soucis personnels et de se situer dans un contexte plus large, celui d'une communauté et donc de trouver sa place.

f) La beauté et l'harmonie

Le livre « l'art de la simplicité » de Dominique Loreau a obtenu ces dernières années un grand succès. Son slogan est : « moins égale plus ».

Dans cet ouvrage elle explique de façon très pragmatique que éliminer le superflu et faire le choix de ce dont nous avons vraiment besoin et qui nous procure un plaisir durable est source d'harmonie et d'apaisement. Trier et choisir est une façon d'exercer sa liberté de choix.

g) La spiritualité.

Je pense que l'être humain aura encore plus besoin qu'avant de s'intéresser à son rapport avec lui-même, les autres et le monde d'une façon différente. Il devra s'interroger de façon plus consciente et plus investie sur la place qu'il occupe et sa responsabilité dans ce qui arrive. Se rapprocher de la nature devient aujourd'hui indispensable et vital. Valoriser les recherches concernant ces sujets est un des moyens de redonner une place privilégiée mais responsable à l'Homme dans son univers.

Ces valeurs se répondent et se complètent, elles sont déjà évoquées sous l'antiquité et dans des traités humanistes du 16^{ème} siècle tel que celui d'Erasmus sur l'éducation des enfants. Bien sûr, l'expression est variable selon l'époque. Par exemple, la notion de solidarité a remplacé celle de charité.

Les valeurs que j'ai citées et sûrement d'autres seront porteuses de désir et d'espoir si elles donnent à l'individu le sentiment que leur mise en application l'élève et qu'il va pouvoir s'en servir de levier pour se réaliser et réaliser ses rêves. C'est-à-dire être créateur de sa propre vie et participer aux progrès du monde.

C'est pourquoi la façon dont ces valeurs sont présentées et par qui elles sont portées, a une grande importance.

Il y a beaucoup de freins et de résistance face au changement car tout système cherche à se maintenir. Il existe aussi des ressorts tels que: la nécessité de survie et le besoin de protéger ses enfants et aussi le sentiment gratifiant d'être dans le mouvement de son époque et de participer au changement.

Les valeurs que j'ai évoquées plus haut ne doivent pas être présentées comme moralisatrices car cela engendre de la résistance. Il est plus efficace selon moi de mettre l'accent sur les bénéfiques pour chacun et pour le groupe à agir selon des valeurs intemporelles et universelles mais réactualisées dans des pratiques adaptées à l'époque.

Les pires des régimes ont créé l'adhésion autour de propositions fortes qui

positionnaient l'individu comme instrument de la survie et de la réussite du groupe en utilisant comme levier la peur et le sentiment de supériorité. Aujourd'hui il s'agit d'utiliser les connaissances et le sens critique que chacun peut développer, combinés avec le besoin de valeurs fortes et d'implication face à l'évolution du monde.

Le discours culpabilisant ne fonctionne pas dans ce cadre la car il génère une résistance et une anxiété qui produit l'effet contraire à celui escompté.

Plus que jamais pour fédérer les individus autour de cette cause collective qui est de réussir la transition écologique il est primordial de les informer avec respect pour leur permettre d'exercer leur pouvoir de transformation en toute responsabilité. N'oublions pas que le bénéfice ressenti doit être plus grand que le sentiment de perte.

Nous retrouvons là l'idée que le sacrifice n'est consenti que si le retour escompté en vaut la peine.

Un des retours sur investissement pourrait être que chacun devienne acteur du changement et se découvre des capacités de changement et d'adaptation qui le valorise.

B) les moyens à mettre en œuvre

Pour la mise en action on s'appuiera sur les ressources dont on dispose. Celle qui sont internes à chacun et celles que notre monde propose avec toutes les possibilités que le progrès scientifique et technique a ouvert.

1) une éducation sur les valeurs évoquées et sur le sens civique qui permet à chacun d'avoir sa place dans le monde

2) une information la plus juste et objective possible.

Cela veut dire ne pas se contenter de donner des nouvelles alarmistes mais d'informer largement aussi sur toutes les alternatives, leurs coûts et leurs conséquences.

L'espoir d'une issue favorable peut être un moteur pour l'implication

3) permettre d'entrevoir les possibilités qu'un monde différent offre pour l'épanouissement de chacun.

4) valoriser le besoin d'aventure et de découverte qui est présent dans chaque personne en présentant cette transition comme un défi à relever et non comme un monstre devant lequel il faut trembler. Les enfants croient que tout est possible même s'ils l'oublient plus tard. Beaucoup d'entre nous avons voulu un jour être inventeur, aventurier, sauver les autres. Les films qui présentent une quête avec des personnages courageux ont toujours beaucoup de succès.

L'homme est fait pour agir et avancer. Pour cela il lui faut une direction claire et atteignable.

5) la récompense.

Tout effort doit être récompensé il est difficile de se mettre en chemin si la seule vision est l'évitement d'une catastrophe. Il est important que l'objectif donne envie de l'atteindre.

6) l'imagination

L'imagination appartient à chacun. Beaucoup de gens aujourd'hui imaginent des systèmes de solidarité et des alternatives dans différents domaines.

Internet a permis aussi de rendre ces alternatives plus visibles permettant à ceux qui le souhaitent de partager leurs idées et leurs projets et inciter d'autres à les suivre.

Il existait l'année dernière une émission de télévision animée par le journaliste Frederic Lopez qui présentait des initiatives individuelles et collectives dans plusieurs domaines qui montrent à quel point nous pouvons être inventifs et solidaires en nous appuyant sur les possibilités que nous offrent les découvertes scientifiques et les nouvelles technologies.

Le progrès et la découverte ouvrent des voies formidables au changement et à l'épanouissement, seulement si nous acceptons une nouvelle esthétique autour de la maîtrise des pulsions de dominer, posséder et jouir sans limite. Parce que l'homme a besoin d'aller plus haut et de regarder plus loin il est important qu'il définisse vers quoi et pourquoi.

Une nouvelle devise pourrait être « toujours mieux » au lieu de « toujours plus ».

Conclusion

Il est difficile de conclure sur un sujet aussi brûlant d'actualité que le sacrifice dans le cadre de la transition écologique au moment où tout le monde s'accorde à dire qu'il est trop tard.

Et même si c'est vrai, je pense que ce qui caractérise les êtres humains c'est la capacité qu'ils ont à se battre même lorsque la cause semble désespérée.

L'homme est capable de concevoir des monuments dont il sait qu'il ne verra jamais l'achèvement, comme l'architecte Gaudi qui a consacré sa vie à son projet grandiose de cathédrale jusqu'à y sacrifier sa santé.

Et puis je crois qu'il est mieux d'avoir un peu confiance lorsque l'on se met en route pour une nouvelle aventure. Sans la confiance le pouvoir d'action est affaibli.

Personne ne sait ce que sera la suite de l'histoire, la seule chose qui est en notre pouvoir est d'accepter la réalité actuelle et de se mettre au travail avec force et vigueur mais aussi avec enthousiasme pour tout ce qui reste à inventer.

